Formations Executive au Maroc : des prix élevés et encore difficiles à connaître



Combien faut-il débourser pour suivre une formation Executive, un Master ou un MBA au Maroc ? L'Observatoire Atlaris 2026 apporte de premiers repères à partir de 552 formations proposées par 79 établissements. Lorsqu'il est connu, le coût médian d'un programme atteint 44.000 DH. Mais l'information tarifaire reste très incomplète : 58% des formations recensées n'affichent aucun prix.

Pour les candidats à une formation Executive, connaître le coût total du cursus est une information essentielle avant de choisir un programme. Cette information reste pourtant difficile à obtenir avant d'engager des démarches auprès des établissements. Selon l'étude statistique l'Observatoire Atlaris 2026 – première de son genre – 320 des 552 formations Executive, Masters, MBA et diplômes assimilés analysés ne présentent aucun prix, soit 58% du catalogue étudié.

L'opacité ne concerne pas seulement quelques programmes. Sur les 79 établissements référencés, 40 ne donnent aucune indication tarifaire pour l'ensemble de leur offre. À l'inverse, 191 formations, soit 34,6% du total, affichent publiquement leur prix. Pour 27 autres, le tarif a dû être reconstitué à partir des grilles annuelles et de la durée du cursus, tandis que 14 prix ont été communiqués directement à Atlaris sans être rendus publics par l'établissement.

Ces résultats sont issus de la première édition de l'Observatoire Atlaris, établie à partir du catalogue de la plateforme arrêté au 30 août 2026. Les 552 fiches ont été vérifiées entre juillet et août. Atlaris précise toutefois que ce catalogue ne prétend pas couvrir l'ensemble du marché marocain de la formation supérieure.

> Le coût médian atteint 56.500 DH pour un Master ou Mastère et 77.000 DH pour un MBA.

Du Bachelor au MBA, des écarts de prix importants

Parmi les 204 formations dont le prix total est connu et exprimé en dirhams, le coût médian s'établit à 44.000 DH. Autrement dit, la moitié des programmes tarifés coûtent moins de ce montant et l'autre moitié davantage. Un quart affiche un prix inférieur à 30.000 DH, tandis qu'un autre quart dépasse 76.000 DH.

La médiane permet ici de limiter l'effet des programmes les plus coûteux, notamment certains parcours longs. Le prix moyen atteint en effet 64.597 DH, mais il est tiré vers le haut par quelques cursus pouvant s'étendre sur plusieurs années. Les 22 formations dont les tarifs sont exprimés en euros, en livres sterling ou en dollars ont, pour leur part, été écartées des calculs.

Le coût varie sensiblement selon le diplôme préparé. Les 59 licences et bachelors dont le prix est disponible présentent une médiane de 28.000 DH. Un quart coûte moins de 24.000 DH et un quart plus de 33.000 DH.

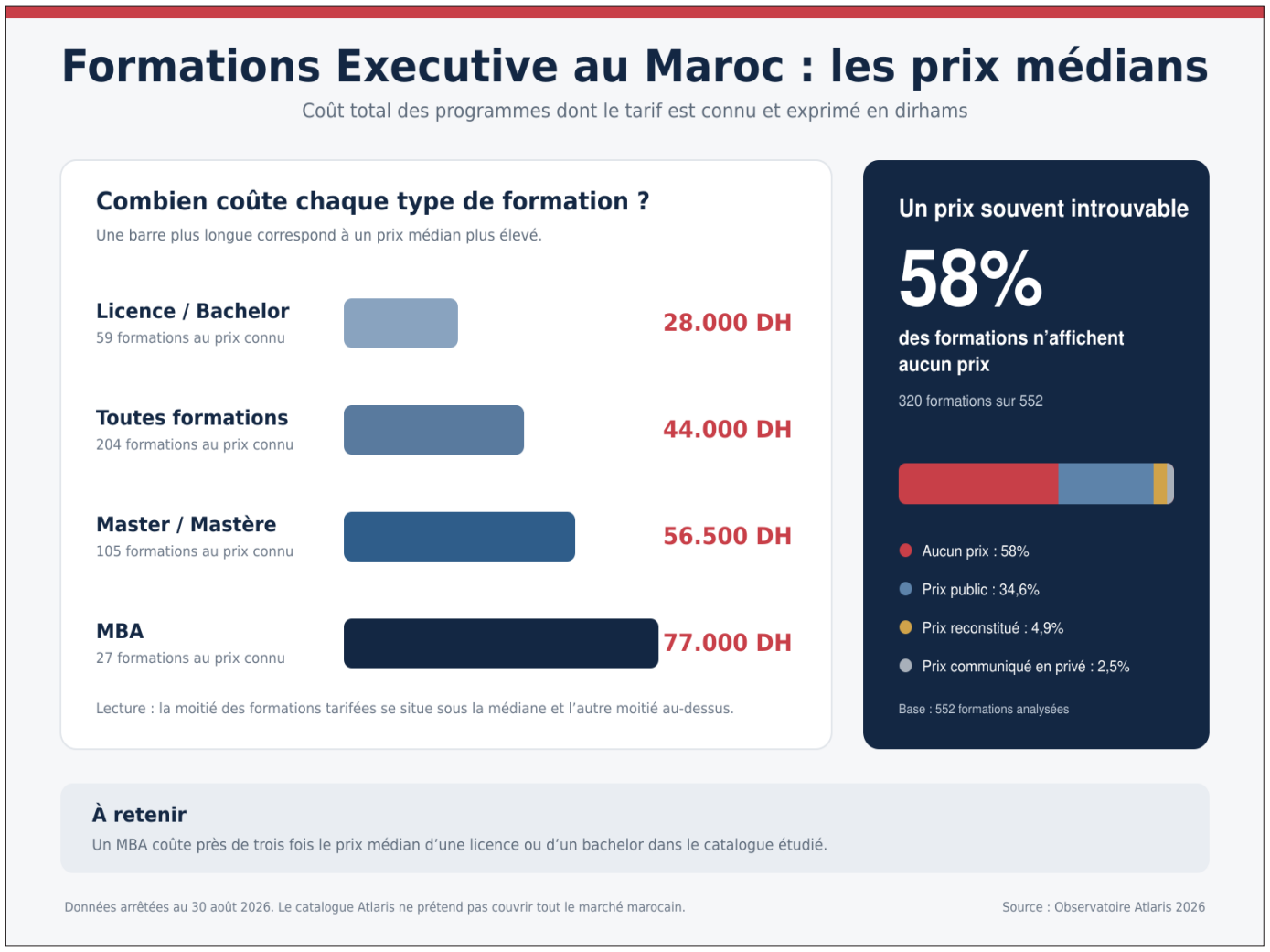
Pour les 105 Masters et Mastères tarifés, la médiane monte à 56.500 DH. Le premier quart se situe sous 38.000 DH, alors que le dernier dépasse 76.000 DH. Les écarts sont encore plus importants parmi les 27 MBA dont le prix en dirhams est connu. Leur coût médian atteint 77.000 DH, avec un premier quart inférieur à 27.750 DH et un dernier quart supérieur à 93.950 DH.

Ces chiffres correspondent au coût total annoncé ou reconstitué du programme. Ils ne renseignent cependant ni sur les possibilités de financement ni sur la part éventuellement prise en charge par un employeur. Ils ne permettent pas non plus d'évaluer la qualité pédagogique ou la reconnaissance de chaque cursus.

Les tarifs les moins visibles sont aussi les plus élevés

L'étude fait apparaître une différence importante selon la manière dont le prix a été obtenu. Pour les 163 formations dont le tarif est affiché publiquement par l'établissement et exprimé en dirhams, le montant médian est de 35.000 DH.

La médiane atteint 94.000 DH parmi les 14 prix transmis directement à Atlaris, mais non publiés par les écoles. Elle monte à 123.000 DH pour les 27 formations dont le coût a été reconstitué en multipliant le tarif annuel par la durée du cursus. La comparaison doit toutefois être interprétée avec prudence. Les trois groupes ne présentent ni le même nombre de formations ni nécessairement la même composition en matière de diplômes et de durées. Elle montre néanmoins que les programmes dont le coût est le moins directement accessible sont aussi, dans le catalogue étudié, ceux qui présentent les tarifs médians les plus élevés. L'enjeu ne se limite donc pas à la présence ou à l'absence d'un chiffre sur une fiche de formation. Lors-



Infographie réalisée par Le Matin avec IA.

qu'un établissement communique un tarif annuel sans indiquer clairement la durée du cursus, le candidat ne dispose pas immédiatement du montant total qu'il devra engager. Cette difficulté devient particulièrement sensible pour les formations longues ou les programmes dont le coût dépasse plusieurs dizaines de milliers de dirhams.

Casablanca et Rabat concentrent les deux tiers de l'offre localisée

La répartition territoriale constitue un autre facteur à prendre en compte dans le coût des études. La ville est renseignée pour 415 formations, soit 75,2% du catalogue. Casablanca en concentre 178, représentant 42,9% de l'offre localisée. Rabat arrive en deuxième position avec 98 formations, soit 23,6%.

À elles seules, les deux villes réunissent ainsi 276 programmes, soit 66,5% de l'offre dont l'implantation est connue. Elles présentent également des niveaux de prix proches. La médiane atteint 56.500 DH à Casablanca, sur la base de 70 formations tarifées, et 57.000 DH à Rabat, à partir de 60 prix connus.

Derrière cet axe, l'offre recensée est sensiblement moins importante. Marrakech compte 49 formations, Agadir 33, Fès 21 et El Jadida 17. L'Observatoire ne publie pas de prix médian pour ces villes, le nombre de tarifs disponibles étant jugé insuffisant pour établir un résultat significatif. Cette concentration peut entraîner des dépenses supplémentaires pour les candidats qui ne résident pas à Casablanca ou à Rabat. Mais les données de l'Observatoire ne permettent pas de mesurer les frais de déplacement, d'hébergement ou de restauration qui peuvent s'ajouter au prix du cursus.

L'intelligence artificielle ne représente que 4,9% de l'offre de formation recensée, contre 47,8% pour le management stratégique.

Des rythmes adaptés aux actifs, mais souvent non publiés

Les établissements semblent avoir largement adapté l'organisation de leurs cours aux contraintes des salariés. Sur les 279 formations dont le rythme est indiqué, 275 proposent au moins une modalité compatible avec l'exercice d'un emploi, soit 98,6%.

Le week-end constitue la formule la plus répandue, avec 140 formations. Les cours du soir sont proposés dans 122 programmes, tandis que 82 formations annoncent un rythme flexible et 48 un fonctionnement asynchrone. Une même formation pouvant cumuler plusieurs modalités, ces chiffres ne doivent pas être additionnés. Seuls quatre cursus parmi ceux dont l'organisation est précisée se déroulent exclusivement ou principalement en journée.

La portée de ce résultat reste néanmoins limitée par le manque d'information. Le rythme n'est publié que pour 279 formations sur 552, soit 50,5% du catalogue. Pour 273 cursus, le candidat ne peut donc pas connaître directement les horaires ou les modalités d'enseignement à partir des informations recensées.

Le management domine, l'intelligence artificielle reste minoritaire

L'offre de formation demeure fortement orientée vers les fonctions classiques de gestion. Le management stratégique apparaît dans 264 cursus, soit 47,8% des 552 formations étudiées. La gestion de projet arrive ensuite avec 157 programmes, représentant 28,4% du catalogue, devant la finance avec 122 formations et le marketing avec 88.

La comptabilité est présente dans 77 cursus et la Data dans 76, soit respectivement 13,9% et 13,8% de l'offre. Les ressources humaines regroupent 34 formations, représentant 6,2% du total.

Malgré la place prise par l'intelligence artificielle dans les stratégies des entreprises et les débats sur l'évolution des métiers, elle ne figure que dans 27 formations, soit 4,9% du catalogue. Ces proportions peuvent se chevaucher, puisqu'un même programme peut être rattaché à plusieurs spécialités.

L'Observatoire offre ainsi de premiers repères sur les montants demandés et la structure du marché. Il met surtout en évidence la difficulté persistante d'établir le budget d'une reprise d'études lorsque le prix, la durée ou le rythme ne sont pas publiés. Pour plus de la moitié des formations recensées, le candidat doit encore prendre directement contact avec l'établissement avant de pouvoir connaître le coût du programme envisagé. ■

Nezha Maachi

Cinq questions à poser à une école avant de s'inscrire

1. Quel est le prix total, tout compris ?
Demandez-le par écrit, en incluant les frais d'inscription et les éventuels frais de dossier ou de soutenance. Sur les 552 formations analysées, 320 n'affichent aucun prix – soit 58 %.

2. Ce montant couvre-t-il l'année ou l'ensemble du cursus ?
C'est la question qui change tout. Quand une école affiche spontanément son prix, la médiane est de 35 000 DH. Quand il faut le reconstituer à partir d'une grille annuelle, elle atteint 123 000 DH. Ce n'est pas le même engagement.

3. Quel est le rythme exact des cours ?
Seules 279 formations sur 552 publient leur rythme. Parmi celles-là, 98,6 % proposent un format compatible avec un emploi – soir, week-end ou flexible. Pour l'autre moitié du catalogue, il faut appeler pour le savoir.

4. Quel diplôme est délivré, et par quelle institution ?
Distinguez le diplôme d'établissement, le diplôme reconnu par l'État et le diplôme délivré par un partenaire étranger. Demandez l'intitulé exact qui figurera sur le parchemin.

5. Que se passe-t-il si j'interromps ma formation ?
Conditions de remboursement, échéancier, report possible : faites-vous préciser ces points avant de signer, pas après.

Source : Observatoire Atlaris 2026, analyse des 552 formations Executive, Master et MBA référencées au Maroc (79 établissements), données arrêtées au 30 août 2026.

Entretien avec le fondateur du cabinet Altaris

Yassine Afailal : «Notre pari, c'est que la transparence des prix devienne un avantage concurrentiel»

Le manque de transparence sur les tarifs complique le choix d'une formation Executive au Maroc. Pour mesurer cette réalité, l'Observatoire Atlaris 2026 a analysé 552 formations proposées par 79 établissements. Dans cet entretien accordé au Matin, Yassine Afailal, fondateur d'Atlaris, revient sur les enseignements de cette première édition et sur les conditions nécessaires à une meilleure information des candidats.

Propos recueillis par Nezha Maachi

Le Matin : Pourquoi avoir lancé cet Observatoire ?
Yassine Afailal : Parce que la question la plus simple qu'un candidat se pose, combien ça coûte, était la plus difficile à documenter. En référençant les formations une par une sur Atlaris, nous avons constaté que le prix manquait plus souvent qu'il n'était présent. L'Observatoire est né de ce constat : mesurer le marché tel qu'il se présente au candidat, chaque année, avec la même méthode, pour voir s'il évolue.

Quel est le résultat qui vous a le plus surpris ?
Pas le 58% en lui-même, nous nous attendions à une opacité importante. Ce qui m'a frappé, c'est l'écart selon la provenance du prix. Les tarifs que les écoles affichent spontanément ont une médiane de 35.000 dirhams. Ceux qu'il a fallu reconstituer à partir des grilles annuelles, 123.000 dirhams. Les bases sont différentes et il faut rester prudent, mais la tendance est nette : plus un prix est difficile à trouver, plus il tend à être élevé.

Concrètement, combien coûte une formation Executive au Maroc ?
Quand le prix est connu, la moitié des formations coûtent moins de 44.000 dirhams pour l'ensemble du programme – c'est la médiane sur 204 formations tarifées en dirhams. Mais ce chiffre cache des réalités très différentes : la médiane est de 28.000 dirhams pour une licence ou un bachelor, 56.500 pour un master, 77.000 pour un MBA. Et pour 58% du catalogue, la réponse honnête est : on ne sait pas.



Pourquoi préférer la médiane à la moyenne ?
Parce que la moyenne ment. Elle s'établit à 64.597 dirhams, tirée vers le haut par quelques parcours en cinq ans à 386.000 dirhams, qui n'ont rien de comparable avec un Executive Master en dix-huit mois. La médiane dit simplement : une formation sur deux coûte moins que ça. C'est le chiffre honnête, et c'est celui que nous publions partout.

Pourquoi les écoles n'affichent-elles pas leurs prix, selon vous ?
Les raisons qu'on entend sont toujours les mêmes : les tarifs varient selon le profil, on préfère parler de la valeur avant du prix, la concurrence copierait. Aucune ne résiste vraiment à l'examen, 191 formations affichent leur prix avec exactement les mêmes contraintes. Je crois surtout que l'affichage du prix n'a jamais été une attente formulée collectivement. C'est ce que l'Observatoire essaie de changer, sans désigner personne.

Un prix élevé est-il un gage de qualité ?
Non, et un prix bas n'est pas un signal d'alerte non plus. Nos données ne mesurent pas la qualité pédagogique, et nous nous gardons de le prétendre. Ce que nous mesurons, c'est la transparence : est-ce qu'un candidat peut savoir, avant de s'engager, ce que ça va lui coûter. C'est un préalable, pas un verdict.

Que conseillez-vous à un salarié qui veut reprendre des études ?
Trois choses. Demander le prix total par écrit, frais d'inscription compris, et vérifier s'il couvre l'année ou tout le cursus. Exiger le rythme précis des cours, parce que la moitié des formations ne le publient pas et que c'est ce qui décide si l'on pourra suivre en travaillant. Et se faire préciser les conditions d'échelonnement et de remboursement avant de signer. Ce sont des questions banales, le problème est qu'aujourd'hui il faut les poser au téléphone.

Les écoles vous ont-elles contacté depuis la publication ?
Nous avons ouvert la porte à toutes : chaque établissement peut nous transmettre ses tarifs et ils seront publiés sur sa fiche, gratuitement. Nous ne classons aucune école et n'en pointons aucune. Notre pari, c'est que la transparence devienne un avantage concurrentiel, que les écoles qui affichent soient récompensées par les candidats. La prochaine édition dira si ce pari est tenu.

> «Les bases sont différentes et il faut rester prudent, mais la tendance est nette : plus un prix est difficile à trouver, plus il tend à être élevé».

Comment garantissez-vous la fiabilité de vos chiffres ?
Chaque chiffre publié porte sa base de calcul, et la méthodologie est publique. Les statistiques de prix portent uniquement sur les formations tarifées en dirhams, pour ne pas mélanger les monnaies. Quand une donnée n'est disponible que pour une partie du catalogue, le rythme, la ville - nous le disons explicitement. Et si une école conteste un chiffre sur sa fiche, nous vérifions et corrigeons publiquement. C'est la seule façon de mériter la confiance.

Et dans un an ?
L'Observatoire est un thermomètre, pas un verdict. Nous republierons les mêmes indicateurs chaque année, avec la même méthode. Le seul chiffre qui comptera vraiment sera l'évolution de ces 58%. S'il a baissé, tout le monde y aura gagné, les candidats d'abord. ■

